



Après la déclaration confédérale sur l'évacuation des Usines

Les ouvriers n'acceptent pas que la C.G.T. soit la police auxiliaire

Deuxième grève chez Capoulade

A la suite d'une bagarre provoquée par le directeur Croix de feu du restaurant Capoulade du faubourg Montmartre deux camarades comparurent en correctionnelle ; ils furent condamnés à 3 mois de prison avec sursis et 50 francs d'amende. En même temps la direction renvoya quatre autres camarades, parmi lesquels des délégués du personnel et commençait à rompre le contrat arraché par la première grève. Aussitôt le personnel décida de faire à nouveau grève. L'organisation fut excellente ; en particulier boulevard Saint-Michel, où dix minutes après l'ordre du délégué principal les clients avaient évacué, et les grévistes barricadés à l'intérieur. Cette grève fut déclenchée malgré le délégué syndical par un de nos camarades. Il a su faire fonctionner un véritable comité d'entreprise, dont la véritable démocratie ouvrière n'a pas permis aux stalinistes, malgré tous leurs efforts de s'emparer de la grève. Les tâches étaient soigneusement réparties et contrôlées. Au bout de deux semaines de grève, la victoire était obtenue.

Cette grève montre que les masses prolétariennes, sont mues par une action directe menée par un véritable parti d'avant-garde et que seule notre position léniniste pourra donner aux masses un véritable dynamisme révolutionnaire et les mener à la victoire.

P.-S. — Le patron vient de former un syndicat croix de feu. Lorsque notre camarade a été demandé aux autres délégués (stalinistes) ce qu'ils pensaient faire, ils lui ont répondu : « Laissez faire ». Le comité de l'entreprise doit discuter de la question. Les ouvriers diront s'ils veulent laisser les agents du patronat s'infiltrer dans leurs rangs ou bien s'ils veulent un peu leur montrer comment on agit avec des jaunes.

A l'Hôpital de Juvisy

Dans le premier numéro de « la lutte », saisi par Salengro nous dénoncions l'exploitation honteuse qui sévit dans cet hôpital de la croix rouge française. En effet le personnel servant travaille douze heures par jour et ne gagne que 135 francs à 250 francs par mois ; une demi-heure seulement pour manger une nourriture trop souvent immangeable et insuffisante. Tous ces exploités (en majorité des femmes) ont compris leur devoir par deux ou trois inconscientes. Ils ont formé leur section syndicale et préparé leur cahier de revendications.

Dans la lutte qu'ils mènent, contre la direction croix de feu et fasciste ils sont soutenus par l'assemblée des blessés et malades.

Nous avons le dimanche 21 juin exposés dans les salles les légitimes revendications du personnel servant. Les applaudissements unanimes des malades ont prouvé leur accord.

Le mardi 23 juin nous avons exposés nos propres revendications que nous avons élaborées et que nous devons présenter à la direction, qui par économie menace notre santé déjà très ébranlée. Nous nous élevons non pas contre le corps médical à qui nous reconnaissons la bonté et le soin ainsi que le dévouement avec lequel il soulage nos souffrances mais contre une direction qui ne pense qu'aux bénéfices et que nous avons décidé de vaincre.

Voici nos quatre revendications.

1° Nourriture meilleure, saine, et abondante.

2° La suppression du mélange des aliments (ex-omelette assaisonnée de salade vinaigrée).

3° Davantage de variation dans la composition du menu.

4° Le respect des opinions des malades par les « chères sœurs » et curé.

Nos revendications, nous espérons seront soutenues au dehors et par les ouvriers et par la presse ouvrière.

Camarades aidez-nous et nous vaincrons.

Un groupe de malades.

La Direction de la C. G. T. se propose de faire évacuer les usines

Les deux cents familles ont ordonné. Le Sénat a transmis. Salengro a obéi. Et la direction de la C. G. T. vient d'obéir à Salengro-Blum. Elle se déclare prête à « répondre à l'appel du Ministre de l'Intérieur en vue de l'évacuation des lieux de travail. »

Nous avons montré comment devant la férocité patronale, les ouvriers confiseurs de chez Despaule-Havez ont fait marcher l'usine, comment ils ont donné ce faisant une magnifique leçon à tout le prolétariat.

Dans ce numéro, nous faisons part de la lutte sublime des ouvriers de chez Say.

Oui, il reste encore des ouvriers en lutte qui se heurtent à des patrons particulièrement rapaces doivent continuer la lutte, et devront passer

pour briser la résistance patronale, à la vente des stocks et à la mise en marche de l'usine.

A l'égard de ces ouvriers, la direction de la C. G. T. entend faire l'office « de police supplétive ».

Notre Parti dénonce une telle trahison. Il entend dans la mesure de ses moyens aider les ouvriers en lutte. Il appelle la classe ouvrière à s'élever contre les briseurs de grève, et à soutenir de toutes ses forces ses frères de chez Say, de chez Despaule-Havez et de toutes ces entreprises, où une bourgeoisie particulièrement rapace, veut affamer les ouvriers. C'est le moment d'affirmer l'unité et la solidarité totales dans la lutte.

ANGERS

Un de nos camarades agressé par un staliniste

Un individu s'est jeté sur un de nos camarades J.S.R. pour lui arracher *La Lutte Ouvrière* qu'il vendait. Il lui cria : « Salaud, c'est comme ça que tu luttas contre le F. P. ! » Notre camarade se défendit courageusement et put reprendre une partie de ses journaux. Le plus dégoutant, c'est qu'il ne s'agit pas d'un fasciste ! D'après des renseignements sûrs, il s'agirait du citoyen Ternet, rédacteur à l'Avant-Garde, et venu accomplir une période de réserve à Angers...

Le Rayon J.S.R. d'Angers.

LILLE

Nous avons relaté dans notre précédent numéro, la magnifique action des ouvriers de chez Despaule-Havez qui ont assuré la marche de leur entreprise. Nous n'avons pas encore reçu, au moment de la mise en page, des nouvelles de leur lutte.

La semaine dernière, dès que les faits nous furent connus à la Conférence Régionale du P.O.I., l'ordre du jour suivant a été voté :

La Conférence Régionale du P. O. I. salue chaleureusement les ouvriers de l'Usine Despaule-Havez de Marquén-Barcel qui ont occupé l'entreprise, et devant les manœuvres systématiques de la direction, ont décidé de faire fonctionner l'usine, eux-mêmes, affirmant ainsi pratiquement leur volonté de cesser d'être des esclaves salariés.

Le P. O. I. appelle tous les militants de Lille à donner l'appui politique et pratique le plus fraternel et le plus total aux usines en lutte et à se mettre à leur entière disposition pour lutter à leurs côtés selon la place de lutte librement décidée par eux. Les ouvriers de France affirmeront leur solidarité et soutiendront de toutes leurs forces, la lutte de leurs camarades de chez Despaule-Havez qui maintient la seule voie des luttes actuelles : vers le Pouvoir des ouvriers et des paysans.

Aujourd'hui, dans tout le pays, la contre-révolution patronale est organisée pour arracher aux travailleurs les avantages acquis par la magnifique grève de masse.

Les travailleurs s'organisent solidement dans leurs comités pour imposer le contrôle ouvrier de la production et de la gestion financière ; pour préparer la riposte de masse, afin de briser l'ennemi capitaliste et d'instaurer le pouvoir de leurs comités : les Soviets en France.

Chez Thiriez, patron de combat

Tous les propos de France ont appris par la presse que M. Thiriez a invité M. Blum à changer de méthodes, sinon les patrons du textile auraient recours à des méthodes nouvelles contre les grévistes. Et bien, sachez que ce patron, pour troubler l'opinion fait tout simplement le tafarou.

Nul n'ignore dans le Nord que Thiriez était un véritable patron de combat ; c'est ainsi qu'il n'y a pas 3 mois, ce dictateur obligea ses ouvriers à adhérer aux V. N. et Croix de feu. Dans cette boîte occupant 4 à 5.000 travailleurs il fallait, avant et après la guerre aller à la messe et il ne fallait pas surtout, quand une ouvrière mettait un gosse au monde, manquer d'apporter une boîte de bonbons à l'occasion du baptême. Ces méthodes avaient un peu disparu, mais encore, à chaque métier, il y avait un christ et bon nombre d'ouvrières allaient à la messe le matin. N'avait-on pas vu également ce Thiriez renvoyer les ouvrières qui se faisaient couper les cheveux courts au début de cette mode. Inutile de souligner qu'une véritable terreur régnait dans ce bagne. Tout à une fin et le formidable conflit qui vient de se dérouler devant mettre un terme à la dictature de Thiriez. Les propos avaient enfin compris leur devoir de classe, après quelques hésitations du début et sur les adjurations des délégués, ceux-ci décidèrent d'occuper les usines. Ce fut pendant toute la grève la revanche des prolétaires. Les usines furent transformées en dancing, les bureaux et les réfectoires qui avaient été pendant longtemps un centre de manœuvres furent transformés



Les grèves

Les grèves ont pris cette semaine une extension extraordinaire. *Libre et Transports* ont été complètement arrêtés. Les journaux locaux n'ont pas paru pendant 3 jours, fait nouveau dans cette ville cléricale. Partout les ouvriers font preuve d'un enthousiasme étonnant et d'une volonté farouche d'aller jusqu'au bout. La plupart des boîtes ont été occupées, mais la police de Salengro est venue déloger les copains...

Les fascistes ont tenu à démontrer aux garde du capital : Place du Champ-de-Mars, un piquet d'une dizaine de camarades gardait des camions réquisitionnés par les grévistes, pendant une réunion à la Bourse du Travail. C'est alors que 200 fascistes arrivèrent pour reprendre les camions : un camarade J. C. courut à la Bourse du Travail ; 2 ou 3 camions furent repris par les fascistes, mais à l'arrivée des grévistes ils durent décamper et certains reçurent une sévère raclee, en particulier le sieur Bertin l'homme de confiance du triple-sec « embusqué » Cointreau. Ce sera une leçon ; les prolétaires devront armer les piquets de grève et organiser la Milice ouvrière pour disperser les bandes fascistes !

45 ouvriers métallistes occupent la boîte Gesbron, rue Dacler à Angers. Le moral des ouvriers est excellent. Ils sont en grève depuis vendredi et attendent aller jusqu'au bout. Nous ferons une collecte et nous leur montrerons la voie de la libération.

Parti Ouvrier Internationaliste et Jeunes Socialistes Révolutionnaires — Cellule d'Angers.

Permanence tous les jeudis de 18 à 19 h. au café de la Mairie, 2, boulevard du Maréchal-Foch.

La Lutte Ouvrière et Révolution sont en vente au kiosque rue St-Jubin (près du boulevard du Maréchal-Foch).

Au fil de la grève

Allo, allo ! la bourse du travail ? Oui ! « Alors, viens à notre boîte, ça va mal ». Un copain est délégué immédiatement. Il arrive à la boîte, un drapeau rouge de plus de 3 mètres de long flotte au vent, certainement un conflit formidable doit exister dans cette maison. Le délégué responsable de la maison. C'est nous ! 2 camarades occupent la boîte de 50 mètres carrés ! 1 ! 1 ! Deux minutes après l'accord était fait. Les deux copains se précipitent, retirent le drapeau d'un geste symbolique et reprennent le boulot.

Au fou !

Place Tourcoing, à Lille, un rassemblement énorme se forme, plusieurs milliers de spectateurs qui lèvent les yeux sur le toit, que se passe-t-il ? Tout simplement un homme aux yeux de fou, qui hurle et gesticule ; certainement un fou enragé de l'Asile de l'Hommelet ? Non ! tout simplement le patron qui, devant la volonté des ouvriers d'obtenir satisfaction, a perdu la tête, coup de téléphone aux ministres, préfet, etc., des cris : A l'assassin ! Au secours ! A moi ! Les spectateurs sont perplexes, mais tout à coup, un éclat de rire formidable. Ces derniers, qui croyaient avoir affaire à une tentative d'assassinat s'aperçoivent que les ouvriers de la boîte sont en train de jouer paisiblement à la belote et au billard russe, tandis que le Poste de T. S. F. joue une mélodie du jour. Bref, une belle alerte pour rien. Nous conseillons à Mme Domesson de faire soigner son mari dans une clinique.

A la Société des produits du maïs

Pendant la grève qui dura 8 jours, la combativité des ouvriers et ouvrières, fut intense.

Un soir, le comité de grève apprenant qu'une réunion de Croix de Feu avait lieu dans Haubourdin, il demanda aux camarades, des volontaires pour doubler les postes de garde.

Nous décidâmes de ne pas aller nous coucher de la nuit.

Nous avions mis les pompes d'incendie en batterie, on s'arma de morceaux de fer et l'on fit des réserves de pierres et de vieux matériaux.

Nous avions, dans la lutte, reconnu l'utilité du mot d'ordre de l'armement, et ce que nous avons à été un commencement.

Au lieu de compter sur la garde mobile, nous n'avions compté que sur nous-mêmes pour lutter contre la racaille fasciste.

Camarades, ce que nous avons fait pendant la grève, nous devons le faire après la grève. Contre les fascistes, pas de mouvements chevaleresques, pour un œil les deux yeux, pour une dent, toute la gueule.

Chez Cuvelier

Chez Cuvelier, avant la grève, existait un syndicat libre et pas de syndicat de la C. G. T.

Depuis 1920, entre les syndicats patronaux et ouvriers avait été fixé un salaire de base.

Ce Cuvelier, grand catholique, n'a jamais respecté cet accord et à tous jours payé au-dessous du tarif.

Le Syndicat libre n'a jamais réclamé. Voilà un exemple entre mille du travail de ces syndicats de jaunes, refusons de discuter avec leurs représentants, ce sont des vendus au patronat, notre devoir est de les considérer en adversaires.

LE HAVRE

Les grèves

Après une satisfaction partielle, les ouvriers des raffineries de pétrole avaient repris le travail. Ils le cessèrent à nouveau très vite et le conflit n'est pas encore réglé. A noter que ces camarades se trouvent en désaccord avec la C. G. T. en certains points car ils trouvent les avantages qu'ils obtiendraient ainsi insuffisants.

Les nettoyeurs de wagons et les charbonniers sont toujours en grève et un accord est difficile à réaliser. Aujourd'hui mercredi, tous les ou-

triers du bâtiment sont entrés en lutte au nombre d'environ 4.000. Presque tous les chantiers sont occupés. Toutefois deux boîtes Durueil et Verdier avaient décidé le lock-out dès mardi et ne sont pas occupés.

Enfin, les employés de bureau constituent un syndicat de la C. G. T. contre un syndicat de collaboration de classes : le cercle d'Etudes. Le cercle d'Etudes tente de manœuvrer pour empêcher la création du syndicat mais n'y parviendra certainement pas. Plusieurs centaines d'adhésions de principe ont été recueillies avant toute propagande. A noter qu'il y a environ 8.000 employés au Havre et qu'ils sont plus exploités que les ouvriers. Un grand nombre d'employés ne gagnent que le 100 à 200 francs par mois.

De plus, les garçons de café, officiers, cuisiniers, plongeurs, etc., ont décidé de constituer leur syndicat. Une réunion avec 400 présents a été faite et beaucoup de camarades voulaient entrer en lutte dès maintenant.

Les dockers ont obtenu cinq francs par jour d'augmentation sans aucune grève.

METZ

Gardes mobiles et Croix de feu massacrent les ouvriers

★ ★

Malgré la dissolution des Ligues, Croix de Feu, etc., les Croix de Feu continuent leur agitation, dans les rues de la Ville de Metz ; ils matraquent les ouvriers dans la rue et provoquent la population. En criant : la France aux Français, à bas le gouvernement Blum, à bas les Soviets, ils traversent en groupe les rues de la ville, sous les yeux de la police, et soutenus par la police, surtout par les Gardes Mobiles et les Gendarmes.

A l'occasion d'un concours de musique militaire et de l'inauguration du monument du Roi Albert une retraite aux flambeaux avait été organisée le samedi 27 juin 1936 au soir.

Les Croix de feu avaient mobilisé leurs troupes et se sont groupés derrière le cortège des musiques militaires en criant leurs mots d'ordre.

Quelques centaines de fascistes ont provoqué les ouvriers, qui appartiennent au Front populaire. Quelques bagarres eurent lieu entre Croix de feu et Ouvriers qui ne se sont pas laissés provoquer. Mais les Croix de feu ont continué avec l'aide des gendarmes, à provoquer les ouvriers ; alors plusieurs centaines d'ouvriers ont formé un cortège pour protester contre cette provocation fasciste. Ce cortège s'est formé spontanément. Nos camarades et les communistes, socialistes, et tous ceux qui luttent contre les fascistes, se sont trouvés dans le cortège. Ensuite le cortège a parcouru quelques rues. Mais tout de suite les gardes mobiles et gendarmes se dressèrent contre le cortège antifasciste.

Les Croix de feu également. Plusieurs bagarres eurent lieu, les gardes mobiles, les gendarmes frappèrent comme des brutes sur les ouvriers, qui avaient voulu simplement démontrer leur sympathie pour le gouvernement Blum, et contre les provocations fascistes. Plusieurs ouvriers ont été blessés.

Alors malgré la dissolution des Ligues les Croix de feu continuent leur agitation, soutenus par les gardes mobiles du gouvernement Blum. On se demande avec raison, pour quelle raison, le Gouvernement Blum, ne prend pas de mesures immédiates contre le Préfet de la Moselle, qui est un ami des Croix de Feu.

Les sympathisants du Front populaire veulent défendre leur Gouvernement, et le Gouvernement les laisse matraquer par la Police et Croix de feu. Voilà ce qui existe à Metz. Le Front populaire ne même pas l'activité que nécessite la situation actuelle à Metz. Il faut qu'il sorte de sa passivité. Il faut arracher la rue qui appartient actuellement aux fascistes.

La Milice Ouvrière est une nécessité. Il faut former la Milice Ouvrière, pour défendre la Classe Ouvrière, malgré le Gouvernement du Front populaire.

Si la Classe Ouvrière ne prend pas le chemin révolutionnaire, elle sera écrasée par le Fascisme.

Plusieurs ouvriers ont déjà demandé une action vraiment révolutionnaire et ne veulent pas avoir un Gouvernement à la Noke d'Alliance. Nous soutiendront ces ouvriers et le P. O. I. leur montrera le vrai chemin révolutionnaire, pour barrer la route au Fascisme.

La Gérante, Suzanne CHARPY

Imprimerie CERONNET

27, Rue de la Folie-Régouss, PARIS

Après la Conférence Nationale du P. C.

(Suite de la première page)

nes à gauche. Les scissions à la gauche révolutionnaire devraient les favoriser pour aboutir à une véritable alliance de combat avec les classes moyennes. Au lieu de cela le P. C. prépare le bloc avec les « agents de la réaction » avec les Herriot et Compagnie.

Le passage le plus caractéristique du discours de Thorez fut certainement celui où il discute les positions de Ferrat. Le ton fut presque exempt de grossièreté. C'est que si l'Humanité parle de « conceptions émises dans l'isolement », Gitton dans son rapport rectifie lorsque, saluant les nouveaux adhérents du parti, il dit : « Ils sont peu familiarisés avec notre doctrine et l'on trouve chez eux ce que Lénine appelait le « COMMUNISME DE GAUCHE ». Or c'est précisément au nom de cette condamnation du « communisme de gauche » que Thorez rejette le point de vue de Ferrat.

Il ne s'agit pas de Ferrat, dont l'attitude d'ailleurs ne brise pas par l'intransigeance et qui paraît s'être inspiré, non du bolchevisme mais du pivertisme, c'est-à-dire le contraire. Il s'agit d'un courant ouvrier sain qui, bien qu'encombré de camarades de camarades qui nous disent : « On est d'accord avec vous ; vous êtes de bons gars, vous devriez être la troupe de choc du Parti Communiste ; de camarades qui prennent au sérieux les mots d'ordre qu'ils lancent, qui pensent qu'il faut les appliquer immédiatement.

Quelle est la question que posent ces camarades ? Thorez se charge de nous le dire : « Ils pensent que notre mot d'ordre de propagande « Les Soviets partout » peut et doit être réalisé tout de suite ». Et Thorez s'empresse d'ajouter : « ce n'est pas notre avis ». En même temps qu'il souligne les grandes victoires du Parti Communiste, l'afflux de dizaines de milliers de nouveaux éléments il se refuse à commencer à travailler pour les Soviets, au moment même où des milliers de travailleurs ne se contentent plus de crier « Les Soviets partout », mais les créent et les font fonctionner dans leurs entreprises, au moment où l'on a pu en-

tendre crier le 14 juillet : « Les Soviets chez Maggi », où les couches les plus arriérées mettent tout leur espoir dans la révolution, où les ouvriers de chez Renault nous disent : « Le premier soviét est né chez Renault ».

Ainsi des milliers de travailleurs-révolutionnaires qui travaillent réellement à réaliser concrètement le mot d'ordre « Les Soviets partout » apprendront dans la lutte même que le Parti communiste est contre la constitution des Soviets en France.

Ils rejettent les conceptions de Ferrat qui consiste à être pour les soviets en paroles, mais à tout faire donc à se taire et à ne rien faire, pour rester dans le Parti communiste qui essaie d'endiguer toute tentative de développer les Soviets.

Ils comprendront que c'est seulement sous le drapeau du P.O.I. qu'ils pourront développer et faire triompher les Soviets.

SERVICE D'INFORMATION ET DE PRESSE de la L.C.I. (B.-L.)

Périodique hebdomadaire, édité par le Secrétariat International. Paraît le Samedi. (Remplace le Bulletin de la L.C.I.)

ABONNEMENT

	France	Etranger
3 mois	6 fr.	9 fr.
6 mois	11 fr.	16 fr.
12 mois	20 fr.	30 fr.

ADRESSE. — Alfred Bardin, 74, rue Romainville, Paris (19^e). Compte Chèque Postal : Alfred Bardin, 1907-81 Paris.

Sont parus jusqu'à ce jour 3 numéros.

Indispensable pour les militants du P.O.I. et des J.S.R.

Vient de paraître : (Pour adhérents de la IV^e Internationale seulement.)

Nicolas Braun : « L'ORGANE DE MASSE ». Contribution sur la crise de la section française de la L.C.I. (B.-L.), édité par le S. I.

Brochure de 60 pages à 2 francs.

Commandes, accompagnées de leur montant, à l'administration du « Service d'Information et de Presse ».